

Munther Isaac, *The Other Side of the Wall - A Palestinian Christian Narrative of Lament and Hope* (L'autre côté du mur – Un récit chrétien palestinien de lamentation et d'espoir)

CHAPITRE 9 :

SOUFFRIR DANS L'ESPÉRANCE – LA NABKA CONTINUE

L'année 2019 a été marquée par les soixante-douze ans de la *Nakba* palestinienne – notre catastrophe. Nous les Palestiniens, nous ne nous contentons pas de nous rappeler la *Nakba* ; nous continuons à *la vivre* au quotidien. Les réfugiés ne sont pas revenus. La Cisjordanie, Jérusalem-Est et Gaza sont toujours sous occupation militaire. Les Palestiniens au sein de l'État d'Israël se sentent toujours étrangers dans leur propre patrie, en particulier avec la loi sur l'État-nation qui les discrimine de manière flagrante. La terre continue d'être confisquée de force aux Palestiniens. Nous sommes toujours écrasés et déplacés, déshumanisés et discrédités. Notre *Nakba* se poursuit toujours aujourd'hui.

Malgré toutes les promesses, les sommets sans fin, les résolutions de l'ONU, les appels des dirigeants religieux et laïcs, nous les Palestiniens nous réclamons toujours notre liberté et notre indépendance tout en recherchant la justice et l'égalité. Du point de vue humain, nous sommes dans une impasse.

Nul autre endroit que la bande de Gaza n'illustre mieux la tragédie du peuple palestinien : un petit territoire de 365 kilomètres carrés pour une population de près de deux millions de Palestiniens, ce qui en fait l'une des régions les plus densément peuplées au monde. La bande de Gaza a fait partie des territoires occupés en 1967, et quand Israël y a mis fin à sa présence militaire et colonisatrice en 2005, il a gardé le contrôle de ses frontières. Il est important de noter que 70 % des Gazaouis sont des réfugiés de la guerre de 1948.

Le mouvement islamique Hamas a pris le contrôle de Gaza en 2007, d'abord par sa victoire aux élections palestiniennes contre le parti du Fatah, puis par la force armée. Depuis lors, Israël impose (avec l'aide de l'Égypte) un blocus aérien, terrestre et maritime, qui isole de fait la bande de Gaza du reste du monde. Les Nations Unies et le Comité international de la Croix-Rouge, entre autres, ont qualifié la politique de blocus d'Israël de « punition collective » et appelé Israël à lever son blocus.

Aujourd'hui Gaza est presque totalement coupée du monde. Israël contrôle l'importation des biens et des produits alimentaires, et interdit toute exportation. Les pénuries de carburant entraînent des coupures d'électricité pouvant aller jusqu'à 20 heures par jour, ce qui perturbe tous les aspects de la vie des habitants. Plus de 95 % de l'eau est impropre à la consommation. Le chômage atteint près de 45 %, et 80 % des Gazaouis dépendent d'une aide extérieure. Les rapports de l'ONU parlent aujourd'hui d'une « crise humanitaire sans précédent » provoquée par le blocus israélien, en même temps que par la division palestinienne interne et les restrictions imposées par les autorités égyptiennes au passage frontalier de Rafah. (1)

Depuis la mise en place du blocus en 2007, trois grandes opérations militaires israéliennes ont été menées contre Gaza : en 2008, en 2012 et en 2014¹. Israël a déclaré que

¹ Au moment où nous traduisons, deux nouvelles agressions d'envergure ont eu lieu, en 2021 et 2023. [NdT]

ces opérations étaient des ripostes au lancement de roquettes depuis la bande de Gaza, mais la réponse de l'armée israélienne était disproportionnée et inhumaine, sans aucun égard pour la vie des civils, en particulier celle des femmes et des enfants innocents. Ces trois guerres ont tué plus de 3 500 Palestiniens, dont de nombreux enfants, et détruit massivement les infrastructures. Des milliers de personnes ont perdu leurs logements, devenant ainsi de nouveaux réfugiés, et plus de quatre-vingt-dix Israéliens ont été tués.

En mars 2018, la population de Gaza a lancé une série de marches hebdomadaires appelée la « Grande marche du retour ». Des milliers de gens se sont rendus vers les clôtures qui enferment la bande de Gaza pour demander la levée du siège et tenter de retourner dans leurs maisons d'avant 1948. Ces manifestants n'avaient pas d'armes. Ils agissaient en désespoir de cause. Durant ces marches qui ont duré des mois, des centaines de participants ont perdu la vie et des milliers ont été blessés. C'étaient de précieux êtres humains. Et nous en parlons comme de simples chiffres et des gros titres dans les journaux.

L'hypocrisie du monde chrétien se révèle en particulier dans son silence et même son opposition au droit au retour de ces réfugiés. D'un côté, les chrétiens célèbrent le « retour » des juifs sur « leur terre » deux mille ans plus tard, et de l'autre ils nient le droit au retour des Palestiniens qui ont été expulsés de chez eux il y a soixante-dix ans, et dont beaucoup possèdent encore les clés de leurs maisons.

Plus de soixante-dix ans de déplacement forcé et douze ans de blocus ont créé la tragédie de Gaza – la plus grande prison à ciel ouvert du monde – qui paraît n'avoir pas de fin. Dieu pleure sur Gaza. Dieu se lamente de la poursuite de la *Nakba* palestinienne.

Alors, se demande-t-on, existe-t-il un espoir ? Et si oui, où peut-on le trouver ? Comme les réfugiés des temps bibliques, on ne peut s'empêcher de se lamenter :

Rappelle-toi, Seigneur, ce qui nous arrive. Regarde et vois notre disgrâce !
Notre héritage a passé à des inconnus, nos maisons à des étrangers.
Nous sommes orphelins de pères, et nos mères sont veuves.
Pourquoi nous as-tu complètement oubliés ?
Pourquoi nous as-tu abandonnés pendant tous ces jours ?
Fais-nous revenir à toi, Ô Seigneur, et nous reviendrons. Renouvelle pour nous les jours d'autrefois.
Nous aurais-tu définitivement rejetés et serais-tu en colère contre nous au-delà de toute mesure ?
(Lm 5, 1-3, 20-22)

Avant l'espoir, la lamentation

Vous êtes-vous déjà demandé pourquoi l'on trouve dans la Bible un livre entièrement consacré à la lamentation ? Et pourquoi il y a autant de psaumes de lamentation ? Même si beaucoup de gens ne les voient pas ainsi, le livre des Lamentations et les nombreux psaumes similaires ont souvent été une source de réconfort pour ceux qui traversaient des moments difficiles, en particulier quand Dieu leur paraissait silencieux. Ils ont certainement aidé les Israélites des temps bibliques, confrontés au traumatisme du déplacement – leur *Nakba* à eux – à retrouver l'espoir en Dieu.

Aujourd'hui nous devons nous laisser interpeller par la lamentation et l'angoisse de Jérémie et par les nombreux psaumes de lamentation. Le monde dans lequel nous vivons est devenu insensible à la mort et à la souffrance. Nous accueillons la nouvelle d'un attentat-suicide comme si c'était une chose normale. Il n'y a aucun respect pour la vie humaine chez les seigneurs de la guerre. Certaines personnes tuent pour exprimer des prises de position politiques, laissant de l'autre côté des familles et des êtres chers en larmes et dans le désespoir. Cette réalité est devenue la norme au point que de tels événements ne nous émeuvent plus.

Bien qu'il soit important de prendre soin de notre bien-être et de celui de nos communautés, nous ne pouvons pas nous limiter à constater la cassure du monde présent. Nous ne pouvons pas nous contenter de la réalité imminente de la mort des personnes les plus vulnérables de ce monde. Nous qui connaissons le pouvoir de la résurrection, nous devons déplorer la mort plus que quiconque ! Jérémie nous enseigne la valeur de cet acte de lamentation et de l'importance des larmes. Si nous ne versons pas de larmes, c'est que nous acceptons notre réalité, c'est que nous sommes d'accord avec l'idée que la mort, l'injustice et la douleur sont les normes de notre monde.

Non ! Nous ne pouvons pas nous contenter d'un pareil recul. Et si nous voulons que les choses changent, alors nous devons commencer par déplorer les réalités de la violence et de l'oppression dans notre monde.

Je crois que la lamentation et le deuil sont les premiers pas vers le changement. Lorsque nous crions vers Dieu dans notre angoisse et notre douleur, nous nous rapprochons du divin. Ces gestes nous poussent aussi à l'action. Ironiquement, notre lamentation sur la mort devient la source d'un mouvement vers le renouveau et la vie. Ce n'est que lorsque nous admettons la réalité de la douleur, et que nous la rejetons, que nous pouvons avancer vers la vie.

Le monumental et puissant travail de Walter Brueggemann² sur l'imagination prophétique a grandement influencé ma vie. C'est grâce à lui que j'ai compris les prophètes et leur ministère et, par conséquent, le ministère prophétique de l'Église aujourd'hui. Sur le rôle du chagrin et de la lamentation, Brueggemann écrit : « Nous savons par notre propre douleur, nos blessures et notre solitude que les larmes brisent mieux les barrières que la dureté ou la colère... La perspicacité de la foi biblique est la prise de conscience que seule l'angoisse mène à la vie, seul le deuil mène à la joie, et seules les fins reconnues permettent de nouveaux commencements. » (2)

Il y a deux ans, j'ai dirigé les études bibliques d'une conférence pour des étudiants d'Asie de l'Est dans le cadre de l'Amicale internationale des étudiants évangéliques. Le thème de la conférence était tiré du livre de Jérémie, et j'ai parlé un matin des lamentations prophétiques de Jérémie. Le soir, lors de la principale session plénière, il se passa quelque chose qui me fit grande impression.

L'animatrice de la session du soir, Annette Arulrajah, une dirigeante malaisienne incroyablement forte, conduisit les plus de sept-cents participants dans une séance de lamentations. Elle encouragea les étudiants, venus de dix-huit pays, à crier vers Dieu pour

² Théologien protestant américain, spécialiste reconnu de l'Ancien Testament [NdT].

déplorer les fractures dans leurs régions, leurs pays, leurs villes ou leurs quartiers. Ce qui se passa ensuite fut très profond. Des micros ayant été distribués, les étudiants, les uns après les autres, dénoncèrent des situations spécifiques à leurs contextes. Cela donna quelque chose comme :

- * Je déplore la corruption dans mon pays.
- * Je déplore l'esclavage humain dans mon pays.
- * Je déplore la persécution religieuse dans mon pays.
- * Je déplore la façon dont les femmes sont traitées dans mon pays.
- * Je déplore le silence de l'Église dans mon pays.

La séance a duré plus d'une demi-heure. Ce n'était en aucun cas un exercice d'apitoiement sur soi-même. Ces jeunes hommes et femmes n'étaient ni satisfaits ni à l'aise avec la cassure de leur monde. Ils voulaient voir les choses se transformer en une réalité meilleure. Ils voulaient voir le royaume de Dieu se manifester dans leur pays comme il l'est au ciel. Ils ne se souciaient pas seulement de leur « salut personnel ». Leur déploration reflétait leur engagement envers le royaume, celui d'être des agents du changement dans ce monde.

Ce temps de lamentation, d'une incroyable humilité, était d'autant plus significatif pour moi qu'il était dirigé par une femme qui avait probablement connu de nombreuses discriminations, oppressions et adversités dans sa vie (surtout en tant que femme dirigeante dans le monde évangélique). Si un tel exercice avait été dirigé par un leader masculin, je ne suis pas sûr qu'il aurait eu la même authenticité, étant donné que dans la majeure partie du monde d'aujourd'hui, les hommes peuvent jouir de nombreux privilèges et dépasser les souffrances individuelles (c'est une autre réalité à déplorer). De ma sœur en Christ, j'ai appris l'importance d'écouter et de suivre les lamentations de personnes qui ont probablement connu plus de souffrances que moi.

Soyons honnêtes, cette expérience n'était pas représentative de nos conférences missionnaires évangéliques habituelles, où il est plus courant de chanter dans la joie, de célébrer l'expansion et la croissance de nos ministères et de constater avec émerveillement à quel point Dieu est « génial ». J'ai eu l'occasion d'assister à une conférence d'une importante organisation missionnaire internationale. La rencontre avait lieu en Inde, où nous étions réunis dans ce qui ressemblait à un hôtel cinquante étoiles (dont le personnel a même proposé de porter ma sacoche personnelle !) qui trônait au milieu d'un bidonville extrêmement pauvre. Dans cet hôtel, nous n'avons fait que glorifier notre travail et les rapports de mission de la direction. J'ai quitté cette conférence très déprimé par la pauvreté que je voyais autour de moi et parce que ni cette pauvreté, ni le combat des Intouchables pour l'égalité n'ont été abordés à aucun moment. Mais ce qui m'a le plus découragé, c'est l'état d'engourdissement de l'Église.

Heureusement, la conférence étudiante à laquelle j'ai assisté m'a paru tout le contraire de cette expérience. Nous nous sommes lamentés, humblement et authentiquement ensemble, et c'est précisément pour cette raison que je suis reparti avec un fort sentiment d'espoir.

Se lamenter avec le Christ

Ma prière pour l'Église en Palestine, et partout dans le monde, est que Dieu incite nos esprits intérieurs à pleurer et à dénoncer tout ce qui est mauvais et fracturé au sein de nos communautés, de nos nations et même de nos Églises.

La semaine de mon ordination comme pasteur de l'Église luthérienne, un de mes amis m'a envoyé une ancienne prière franciscaine – c'était sa prière pour moi. Je pense encore souvent à cette prière :

Que Dieu vous bénisse par le don d'une sainte colère contre l'injustice, l'oppression et l'exploitation des gens, afin que vous puissiez travailler sans relâche pour la justice, la liberté et la paix entre tous les peuples.

Que Dieu vous bénisse par le don des larmes à partager avec ceux qui souffrent de douleur, de rejet, de famine ou de perte de ce qu'ils chérissent, afin que vous puissiez leur tendre la main pour les reconforter et transformer leur douleur en joie.

Que Dieu vous bénisse par le don d'une folie suffisante pour croire que vous pouvez réellement changer ce monde en faisant, avec la grâce de Dieu, ce que les autres prétendent qu'il est impossible de faire.

Ces paroles sont vite devenues ma prière pour moi-même et pour l'Église d'aujourd'hui.

Il est important de se souvenir que Jésus lui-même a pleuré et s'est apitoyé sur son environnement. Cela me reconforte beaucoup de savoir que, face à la mort, il a pleuré. Jean 11, 35 est surtout connu pour être le verset le plus court du Nouveau Testament. Mais c'est aussi l'un des plus puissants de l'Écriture. Le Fils de Dieu, Dieu incarné, pleure sur la réalité et la douleur de la mort.

Lorsque Jésus est entré dans Jérusalem pour la dernière fois avant sa crucifixion, il a pleuré !

Comme il approchait de la ville, Jésus, en la voyant, pleura sur elle et dit : « Si toi aussi, au moins en ce jour qui t'est donné, tu connaissais les choses qui appartiennent à ta paix ! Mais maintenant elles sont cachées à tes yeux ». (Lc 19, 41-42)

Cela s'est produit alors que la ville de Jérusalem l'accueillait dans la joie et dans une immense jubilation et s'apprêtait à le couronner roi ! Quel contraste !

L'ironie, je crois, est que si Jésus se rendait aujourd'hui à Jérusalem, il serait de nouveau accueilli par une immense procession, dans la jubilation et la joie. Il serait reçu par des juifs, des chrétiens et des musulmans. Il est probable que chaque communauté défilerait séparément dans les rues, en se distinguant par ses propres drapeaux et symboles religieux. Chacun revendiquerait Jésus comme lui appartenant. Et je crois qu'il pleurerait de nouveau.

Jésus pleure toujours sur Jérusalem. Il déplore l'injustice et l'inégalité qui existent entre ses habitants. Il déplore la division et la discrimination qui règnent dans une ville proclamée « sainte ». Il déplore la réalité des murs et celui bien physique qui sépare actuellement Jérusalem de Bethléem. Il déplore la religiosité superficielle qui règne dans notre pays, la façon dont la religion est utilisée pour déshumaniser des populations entières et justifier le meurtre et l'oppression. Il déplore que nous nous opposions sur certaines choses d'une façon qui ne fait que nous fracturer davantage en écartant toute autre voie qui conduirait à la paix.

Jésus a compris le message et le sens profond de la lamentation prophétique. C'est pourquoi il a proclamé : « Heureux les affligés, car ils seront consolés » (Mt 5, 4). Si nous ne

sommes pas prêts à déplorer la rupture et la mort dans notre monde, alors nous ne serons pas consolés et nous ne pourrions pas connaître de nouveaux départs.

L'imagination prophétique

Nos lamentations ne sont pas le dernier mot. Elles sont notre porte d'entrée vers la restauration, tout comme la croix est notre chemin vers la résurrection. La croix nous enseigne l'espérance autant que la lamentation. Oui, Jésus est mort sur la croix. Mais ce n'est pas le dernier chapitre. Il est mort afin que lui-même et ses fidèles puissent revivre. Sa mort a ouvert la voie à une nouvelle vie et à un nouveau départ. Sa crucifixion et sa résurrection sont l'exemple que la vie peut succéder à la mort. La croix nous rappelle que le vendredi et le samedi, moments de deuil et d'attente, doivent venir avant le dimanche ! Sans le chagrin et les larmes du Vendredi Saint, et l'attente mystérieuse du Samedi Saint, il ne peut y avoir de célébration et de résurrection le dimanche.

C'est ainsi qu'aujourd'hui, nous nous lamentons dans l'espérance car nous croyons au Dieu de la résurrection et de l'espérance. Nous savons qu'un jour ce monde sera racheté, qu'un jour Dieu « essuiera toute larme de leurs yeux et la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur ». (Ap 21, 4).

Cette leçon a été apprise de l'exil aux temps bibliques. Les prophètes ont parlé de restauration et de renouveau quand régnaient la méfiance et le chaos. Ils ont parlé de restauration depuis Babylone, et d'une Nouvelle Jérusalem en cours de reconstruction depuis la Jérusalem récemment détruite. Le message des prophètes bibliques était qu'une alternative était possible, que Dieu l'annoncerait et qu'elle deviendrait réalité.

Pour introduire ces possibilités et aider les gens à imaginer cette nouvelle réalité, les prophètes ont façonné des images artistiques et poétiques inspirées par Dieu. Parfois, les images en disent beaucoup plus que les mots. Dans les études bibliques, nous nommons « littérature apocalyptique » ce genre de description vivante d'événements futurs.

Dans un cours que j'enseigne au Bethlehem Bible College sur la littérature prophétique, je propose un exercice d'imagination à mes élèves pour les aider à mieux comprendre certains passages difficiles. Je leur demande de fermer les yeux et de recourir à leur imagination pour dessiner des images. Dès qu'ils ont les yeux fermés, je leur lis ce texte :

Il y a des gens perdus dans le désert – des réfugiés – et ils sont fatigués. Ils ont échappé aux horreurs de la guerre et ont survécu. Ils sont maintenant retrouvés, embrassés et aimés par un Dieu passionné et aimant. Ils reçoivent miséricorde et sont délivrés.

Il y a des maisons détruites, des quartiers entiers dévastés et réduits en fumée et en décombres. Mais maintenant, ces maisons sont reconstruites, rénovées et renaissantes.

Une femme infidèle, déshonorée et rejetée, qui vivait dans la honte et la peur, est maintenant embrassée par son mari. Elle est pardonnée. Elle est à nouveau aimée et acceptée. On fait la fête et d'autres femmes la rejoignent. Elles dansent et chantent ensemble.

Une terre vide et désolée, autrefois recouverte d'épines et de pièges, est maintenant une vigne étonnante et fertile qu'entretiennent des jardiniers.

Je demande ensuite à mes élèves d'ouvrir les yeux et d'essayer de décrire les images qu'ils viennent de dessiner dans leur esprit, en utilisant un ou deux mots au maximum. Habituellement, leurs réponses mentionnent les mots « guérison », « renouveau », « joie », « pardon », « inclusivité », « restauration ». C'est ce que les prophètes ont fait. Ils ont suscité l'espoir en dessinant des images divinement inspirées. Et parce que ces images viennent de Dieu, l'espoir est possible et nous pouvons y puiser une motivation et une énergie nouvelles pour ne pas baisser les bras dans nos combats.

Les prophètes ont mis le peuple au défi d'espérer quelque chose de tout à fait différent : une réalité nouvelle et alternative rendue possible par la parole de Dieu. Comme le dit Brueggemann : « C'est la tâche du prophète d'exprimer les nouvelles réalités contre celles plus visibles de l'ordre ancien. La dynamisation est étroitement liée à l'espoir. Nous ne sommes pas motivés par ce que nous possédons déjà, mais par ce qui est promis et sur le point d'être donné. » (3)

Avec ce sens renouvelé de l'espoir, le futur fait irruption dans le présent et le divin dans l'humain. C'est l'une des caractéristiques les plus importantes de l'espérance prophétique. Je le répète pour bien faire comprendre cette capacité révolutionnaire : le futur fait irruption dans le présent et le divin dans l'humain ! Un tel bouleversement ne changerait-il pas de fond en comble notre réalité ?

Les prophètes ont parlé d'actes divins qui effacent le mal dans ce monde. Il ne s'agit pas seulement de l'avenir, mais plutôt de ce que Dieu fera dans le futur pour établir une réalité nouvelle et meilleure dans le monde actuel. Quand l'éternel rencontre le fini, le changement se produit. Quand le divin rencontre l'humain, le changement se produit. Quand le futur rencontre le présent, l'éternité commence et le royaume de Dieu est promulgué ici. Ce futur qui s'introduit dans le présent apporte espoir, fraîcheur, rédemption et restauration.

L'imagination prophétique aujourd'hui

Je crois qu'il est aujourd'hui de notre devoir prophétique de créer des représentations analogues de lamentation et d'espoir pour nos communautés, comme l'ont fait les prophètes hébreux. Nous devons aider notre monde à imaginer une réalité meilleure, une réalité qui contraste fortement avec l'obscurité que nous connaissons aujourd'hui.

Le théologien palestinien Yohanna Katanacho exprime cela dans un puissant « rêve » qu'il a partagé à l'occasion d'une conférence de *Christ au Checkpoint*. Il a dessiné une image qui est exactement le contraire de notre réalité au Moyen-Orient. Ce faisant, il nous a aidés à dénoncer la cassure de notre monde, tout en nous rappelant les possibilités qui attendent ceux qui se lamentent, espèrent et travaillent à cette vision. Je veux vous faire partager son « imagination prophétique » dans son intégralité :

Je rêve d'un Moyen-Orient dans lequel je prends mon petit-déjeuner à Jérusalem, mon déjeuner à Beyrouth et mon dîner en Syrie. Je prends ma voiture et je vais en Irak, dans le Golfe et je pénètre en Afrique avec la même voiture.

Je rêve d'un Moyen-Orient dans lequel les gens peuvent choisir leur religion sans crainte. Je rêve d'un Moyen-Orient dans lequel il n'y a pas de sectarisme, de radicalisme ni de haine. Je rêve d'un Moyen-Orient où tous les êtres humains sont égaux, où ceux qui portent un hijab et ceux qui mettent un keffieh sont égaux.

Je rêve d'un Moyen-Orient dans lequel les juifs aiment les Arabes et cherchent à faire respecter les droits de ceux-ci ; un Moyen-Orient dans lequel les Arabes aiment les juifs. Je rêve d'un Moyen-Orient sans pauvreté, sans haine, sans guerres, sans massacres d'êtres humains.

Je rêve de paix, paix avec Dieu et avec tous nos voisins, paix avec moi-même et avec les anges.

Je rêve d'un Moyen-Orient sans armes, sans embouteillages, sans pollution, sans discriminations de sexe, de religion, d'âge ou de poids. Mon rêve n'est pas une illusion mais un pas en avant car je suis un adepte de Jésus-Christ, le prince de la paix.

Mon rêve n'est pas une chose qu'on peut réaliser en un instant, mais un royaume céleste qui passe par de nombreuses générations et de nombreux sacrifices, prières et larmes. Avant l'aube, il y a les ténèbres ; avant la joie il y a le règne de la tristesse ; avant le rire, les pleurs dominent ; avant l'avènement du royaume de Dieu, le royaume du diable l'emporte. (4)

Emmanuel – Dieu avec nous

Le livre de Daniel n'est pas seulement une histoire d'épreuve par le feu, mais plutôt l'histoire de la présence soutenue de Dieu dans un temps de détresse. (5)

Bien que beaucoup de gens considèrent que les messages importants de Daniel se trouvent dans les prophéties de la seconde moitié de son livre, j'ai toujours trouvé du réconfort et des conseils dans les histoires de la première partie. J'ai lu le livre de Daniel comme une histoire qui parle de la vie d'une communauté marginalisée sous la férule d'un régime puissant et oppressif et de la manière de répondre à cette oppression. Cette histoire nous offre des indications sur la façon dont nous pourrions être fidèles en tant que communauté dans les moments difficiles.

Ce que j'aime dans les histoires de Daniel, c'est que Dieu n'a pas simplement délivré Daniel et ses amis d'une mort imminente par le feu ou la fosse aux lions. Dieu était présent avec eux et, dans le cas des amis de Daniel, il se tenait à leur côté dans le feu ! En fait, c'est un principe biblique très important – à savoir que Dieu sera présent avec nous dans nos épreuves et nos malheurs : « Quand vous traverserez les eaux, *je serai avec vous* » (Is 34, 2 – italiques ajoutés). « Même si je marche dans la vallée la plus sombre, je ne crains aucun mal, *car tu es avec moi* » (Ps 23, 4 – italiques ajoutés).

Je ne suis pas convaincu que la plupart des chrétiens saisissent vraiment tout le poids de cette assurance. La promesse n'est pas simplement celle de la délivrance mais celle de la présence de Dieu parmi nous. C'est que Dieu sera avec nous dans la vallée, dans le feu, dans l'eau. Dieu sera avec nous. C'est la promesse. C'est ce dont nous pouvons tous être sûrs aujourd'hui : dans les moments les plus difficiles, Dieu est avec nous, il marche avec nous. *Et c'est plus précieux que la délivrance.*

« Où était Dieu ? » C'est dans les moments où nous prononçons ces paroles que notre foi est mise à l'épreuve. C'est dans des moments comme ceux-là, où nous n'avons souvent rien à dire et aucune explication à offrir, qu'il faut nous abandonner à la souveraineté de Dieu. Aussi difficile soit-il à croire, même au milieu d'un tel désespoir Jésus est toujours le Seigneur. Nous devons croire que Dieu a le contrôle, même si nous ne pouvons le voir ou le comprendre.

Il n'est pas toujours facile de se souvenir de la présence de Dieu au milieu d'un tel chaos et d'une telle tragédie. Le Moyen-Orient, par exemple, est en feu ces temps-ci. C'est une situation folle et instable, très éloignée de celle où l'on imaginerait voir la main de Dieu à l'œuvre. Mais nous devons nous rappeler et garder la foi que Dieu est au contrôle et que Jésus aussi a enduré des souffrances en des temps de folie.

De nombreux dirigeants et prophètes parmi nous se sont vite raccrochés aux déplorations et à une espérance enracinée en Dieu. Kayla Mueller était une jeune et courageuse Américaine qui a passé de nombreuses années au Moyen-Orient à défendre les opprimés et la justice. En tant que militante des droits de l'homme, entre autres choses, elle a travaillé pour la justice en faveur des Palestiniens, des réfugiés africains et des réfugiés syriens. Elle a été témoin de nombreuses souffrances et douleurs dans sa jeune vie. Dans une lettre du Moyen-Orient à son père en 2011, elle écrit : « Je chercherai toujours Dieu. Certaines personnes trouvent Dieu dans l'église. D'autres trouvent Dieu dans la nature. D'autres trouvent Dieu dans l'amour. Je trouve Dieu dans la souffrance. Je connais depuis un certain temps ma tâche dans la vie : utiliser mes mains comme des outils pour soulager la souffrance. » (6)

Kayla a découvert le Dieu révélé dans ceux qui souffrent. Deux ans après avoir écrit ces mots, elle a été kidnappée par des membres présumés de Daech alors qu'elle travaillait pour les réfugiés syriens. Elle a été torturée, frappée et finalement tuée. On pourrait la considérer comme quelqu'un « dont le monde n'était pas digne ».

Le pasteur et théologien palestinien Mitri Raheb, qui a officié pendant de nombreuses années à Bethléem et a vu beaucoup de souffrance, de destruction et de douleur, a également fait l'expérience du silence et de la présence de Dieu au milieu des épreuves. Il est l'auteur de ces paroles émouvantes sur Dieu, le Dieu de la terre comme il l'appelait :

Le Dieu de cette terre est différent des autres dieux...

Sa terre est labourée par le fer... Ses temples sont détruits par le feu... Son peuple est piétiné aux pieds... et Il ne bouge pas un doigt...

Le Dieu de cette terre est invisible... Vous cherchez Ses chemins mais vous ne les trouvez pas. Vous souhaitez qu'Il descende du ciel pour voir, entendre, prendre pitié, sauver...

Son peuple crie : « Où es-tu, Dieu ? ... Pourquoi disparais-tu de notre vue dans les moments de désespoir ? »

Ses femmes crient : « Nous n'avons personne d'autre que Dieu »... mais Il reste indifférent, comme s'Il était endormi... ou mort... ou occupé...

Le Dieu de cette terre ne combat pas les armées d'invasion mais Il partage le sort de Son peuple... Sa maison est détruite... Son fils est crucifié...

Mais Son mystère ne périt pas... et du milieu des cendres Il se lève... et nous Le trouvons marchant avec des réfugiés... Et dans l'obscurité de la nuit Il fait jaillir des fontaines d'espoir. (7)

La croix – Il marche avec nous

Nous vivons une époque pleine d'extrémisme religieux, où beaucoup de gens souffrent dans les mains de la religion et du pouvoir. Pendant la saison de Pâques en Palestine, je rappelle toujours à mes fidèles que Jésus lui-même est mort victime de la violence religieuse et de l'intolérance. Nous oublions souvent que le crime dont Jésus a été reconnu coupable était le blasphème. Je leur rappelle aussi que l'institution religieuse, pour atteindre son but, avait besoin de l'institution politique – les Hérode de notre monde d'aujourd'hui. C'est le mariage impie entre la religion et la politique qui a finalement tué Jésus.

La croix nous montre que Jésus souffre avec nous. Il n'est pas étranger à l'extrémisme religieux, ni aux tyrans politiques. Tout comme il a marché avec les trois amis de Daniel dans la fournaise du feu, aujourd'hui il marche avec nous dans nos difficultés. Il souffre avec nous et nous donne de la force. Quand il était sur la croix, il a accueilli sa mort, car il savait que cette mort nous apporterait la vie. Sur la croix, Jésus a aussi fait l'expérience du silence de Dieu. Il s'est écrié : « Mon Seigneur, mon Seigneur, pourquoi m'as-tu abandonné ? » N'est-ce pas le même cri que pousse la terre de Palestine au fil des ans – « Dieu, où es-tu ? » –, la même question que celle exprimée par Jésus quand il était sur la croix : « Où es-tu, Dieu ? »

La croix nous rappelle que Dieu est solidaire des opprimés, des victimes de la violence religieuse et de la violence d'État. À travers Jésus, Dieu a marché et souffert en solidarité avec ceux qui ont été rejetés et poussés de l'autre côté. Par la croix, nous nous souvenons que nous ne sommes pas seuls. Dieu marche avec nous dans notre « vallée de l'ombre de la mort ».

L'écrivain et poète libanais Khalil Gibran, dans son célèbre livre *Jésus, le Fils de l'Homme*, nous donne un aperçu de l'état d'esprit de Simon de Cyrène, l'homme qui a porté la croix de Jésus. Gibran imagine Simon disant :

Et j'ai porté Sa croix.

C'était lourd...

Et Jésus m'a regardé. La sueur de Son front coulait sur Sa barbe.

De nouveau, Il m'a regardé et Il m'a dit : « Veux-tu boire aussi de cette coupe ? Tu en dégusteras vraiment le bord avec moi jusqu'à la fin des temps. »

En disant cela, Il a posé Sa main sur mon épaule libre. Et nous avons marché ensemble vers le Golgotha.

Mais désormais je ne sentais plus le poids de la croix. Je ne sentais que Sa main. Et c'était comme l'aile d'un oiseau posée sur mon épaule. »

Après la mort de Jésus, Simon dit :

« Maintenant, l'homme dont j'ai porté la croix est devenu ma croix.

Si l'on me disait à nouveau "Porte la croix de cet homme", je la porterais jusqu'à ce que ma route se termine à la tombe. Mais je Le supplie de poser Sa main sur mon épaule. » (8)

Tandis que nous marchons aujourd'hui dans la vallée de l'ombre de la mort jusqu'à la fin de notre route, nous prions pour goûter nous aussi au bonheur de sentir la main de Jésus posée sur nos épaules libres.